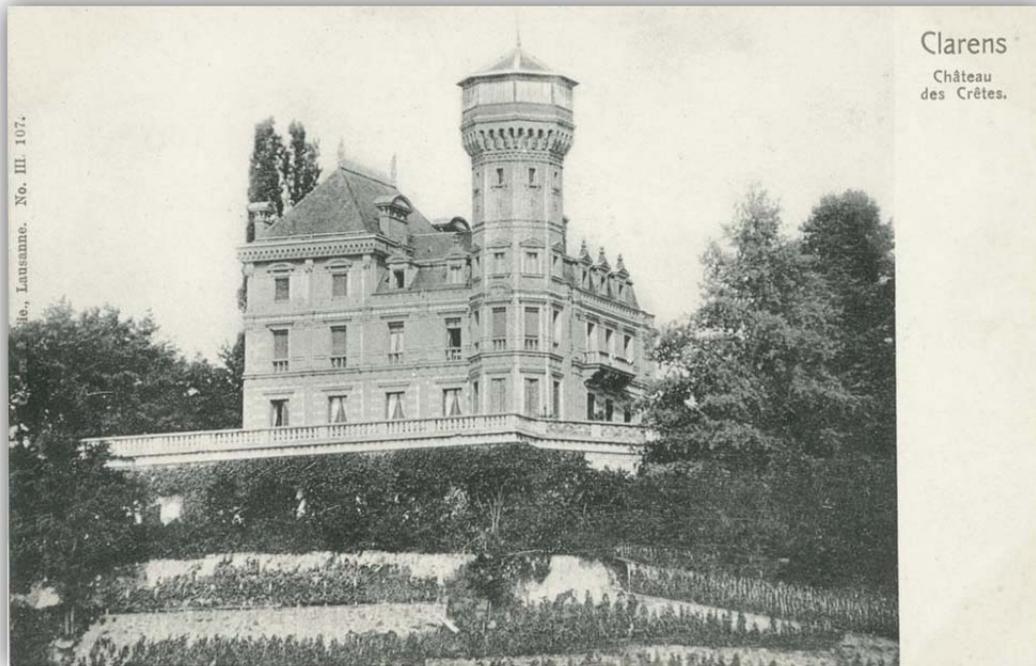


SOUS LA LOUPE DES ARCHIVES DE MONTREUX – 06  
LE CHÂTEAU DES CRÊTES : UN CHÂTEAU D'APPARAT POUR LE « ROI DU GAZ PARISIEN »



***Clarens : le Château des Crêtes, 1890-1900***

Archives de Montreux, Fonds iconographique, cartes postales  
ICO-A-14-0802, carte postale noir-blanc, 13.9 x 8 cm, [1890-1900]

Montreux est une mosaïque architecturale où les palaces et hôtels côtoient les chalets d'alpage, les châteaux, les maisons vigneronnes et même une villa sur une île.

Montreux ne se définit pas par une identité visuelle caractéristique mais bien par un éclectisme architectural qui raconte à lui seul l'histoire multiple de la région. L'Église Saint-Vincent, le Château du Châtelard, la Tour d'Ivoire, le Caux Palace, le Montreux Palace, les maisons villageoises sont autant d'éléments qui personnifient le paysage montreusien en lui conférant son charme et son unicité. Les bâtiments cités ci-dessus sont des marqueurs visuels clairement identifiables et emblématiques de la région.

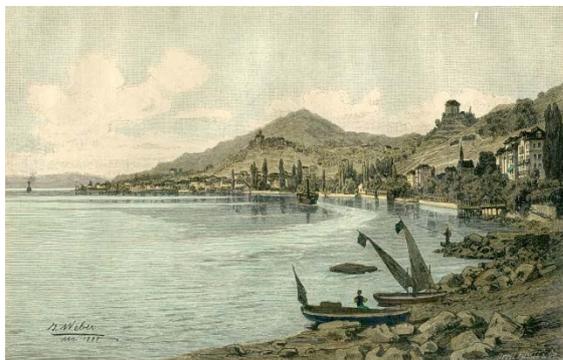


Fig. 1. Clarens, Panorama de Vernex sur Clarens, [1881-1885], Archives de Montreux, CH001228-4-ICO-B-AM1190

Perché au sommet de sa colline, il domine de manière majestueuse le paysage Montreusien. Sur les gravures et les photographies anciennes on ne peut pas le manquer. Il compose le paysage à côté de son homologue, le Château du Châtelard, qui trône lui aussi fièrement sur sa colline. Si tous

les deux portent une partie du même nom « Château », leur histoire est ô combien différente. Ses briques rouges et sa tourelle suscitaient l'admiration des touristes d'alors et attise la curiosité aujourd'hui encore des Montreusiens. Qui n'a jamais rêvé de pouvoir entrer dans cette singularité architecturale, de découvrir à quoi ressemble son intérieur ? de flâner dans le parc entre vignes et châtaigniers, de découvrir ce véritable belvédère dominant le Lac Léman ?



Fig. 2 WEBER, J. 1885 : vue du Château des Crêtes, dans CÉRÉSOLE, Alfred : Montreux, L'Europe Illustrée, 1885, Archives de Montreux, Fonds R. Koenig, PP243-B-10-093

Lui, c'est le Château des Crêtes. Attention à ne pas vous méprendre. Bien que celui qui l'a fait construire soit surnommé « le roi du gaz parisien », jamais aucun roi, ni prince, ni même châtelain ou duc n'y a habité. Du château, il n'en a pas les vestiges. Il porte simplement ce nom qui lui confère une importance certaine comme écho au destin de son propriétaire. Faire appeler son domaine le « Château » était sans aucun doute une manière d'affirmer son pouvoir, sa réussite, comme un pied de nez à l'histoire personnelle de son propriétaire.

Outre son emplacement sur la colline, dominant le paysage et ne pouvant qu'attirer le regard, le « Château » se situe aussi sur un site admirable pour la littérature et la naissance du tourisme à Montreux. En effet, il ne faut pas oublier Jean-Jacques Rousseau et sa « Nouvelle Héloïse ». Le fameux « bosquet de Julie » que M. Rousseau décrit dans son roman se situe aux alentours du domaine des Crêtes. La réputation du lieu attirera le monde entier sur les traces du célèbre écrivain.



Fig. 3. FONTANESI, A. « Bosquet de Julie, près Clarens », Collection privée, tiré Archives de Montreux, rapport historique RH1170<sup>1</sup>

Quant au nom les « Crêtes », il s'agit simplement du lieu-dit. Les « Crêtes » se situent sur le territoire de l'ancienne Commune du Châtelard, entre Clarens et Chailly. C'est un territoire recouvert de vignobles, de châtaigniers et dont les familles propriétaires des terrains se nommaient les Vuichoud, Cochard, Mayor, Monney, Dubochet, Puenzieux, Vauthey.<sup>2</sup>

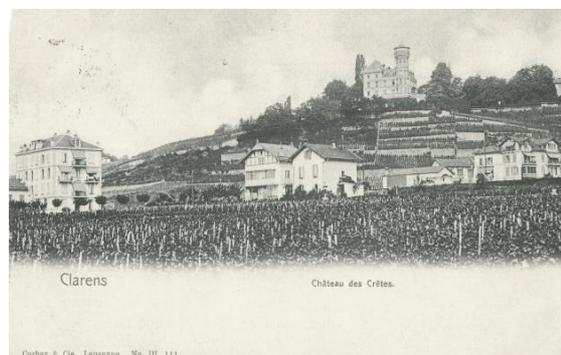


Fig.4 Clarens, le Château des Crêtes, [1890-1895] Archives de Montreux, ICO-A-14-08-10

Parmi ces noms, une famille va se démarquer : la famille Dubochet. En effet, un certain Vincent Dubochet va écrire une page de l'histoire et marquer le paysage de Montreux.

Revenons sur l'histoire de ce personnage énigmatique, symbole d'une réussite sociale et professionnelle toute singulière. Vincent Dubochet, fils de Jean-David, paysan et de Suzanne-Françoise Dufour, né le 8 juin 1796 à Montreux, décédé le 26 octobre 1877 à Paris, bourgeois de la Commune du Châtelard, est le cadet d'une fratrie qui compte trois filles et trois fils<sup>3</sup>. On ne sait presque rien sur l'enfance et la jeunesse de ce garçon, ni même sur les raisons qui le poussent, alors âgé d'une vingtaine d'années, à quitter Montreux pour tenter sa chance à Paris. Pour ce grand départ, Vincent

avait besoin d'argent mais aucun membre de sa famille n'accepta de l'aider financièrement. Les raisons du refus ne sont à ce jour pas connues. Une seule personne accepta de lui venir en aide, un dénommé Mamin, transporteur de barques à la Tour-de-Peilz. Quel était le lien entre ces deux hommes, nul ne le sait, les archives sont muettes. Il n'en reste pas moins que, riche des 200 francs prêtés par ce généreux ami, Vincent quitta Montreux. Ses débuts furent difficiles, on raconte qu'il affrétait des cargos d'huile mais aussi qu'il aurait été casseroier dans un hôtel, puis employé de banque. Une rumeur dit que son employeur lui aurait prêté 30'000 francs pour spéculer sur des marchandises entreposées au Havre, ce qui constituerait la base de son immense fortune. Nul ne sait non plus comment il est arrivé à être le directeur de la Compagnie parisienne d'éclairage et de chauffage par le gaz. Des sources tirées des archives de la compagnie du gaz racontent qu'il obtint le monopole de l'installation de l'éclairage au gaz dans la capitale française en négociant avec l'administration de Napoléon III<sup>4</sup>.

*Success Story*, histoire d'un *self made man*, opportuniste, visionnaire, génie ? Ce qui est certain, c'est que les plages d'ombres sont bien nombreuses quant à l'histoire personnelle de cet homme. Il fréquente les grands hommes de la politique française se constituant ainsi un réseau de personnalités aussi puissantes qu'influents. On ne tarit pas d'éloges à son encontre lors de son décès en 1877. On se souvient alors de lui comme ayant été « un homme très influent et très respecté »<sup>5</sup>. Fort et puissant de son succès personnel, il n'en n'oublia pas moins ses racines. C'est à la fin de sa carrière, au soir de sa vie, qu'il revint à Montreux pour y afficher aux yeux de tous

son succès. En effet, il fit construire son Château, chez lui, dans ses terres. Aboutissement d'un rêve, volonté de montrer à ceux qui n'avaient pas cru en lui qu'ils avaient eu tort, il fit ériger en 1864, dans un paysage vierge de constructions, le Château des Crêtes et, remboursa son ami Monsieur Mamin, en lui remettant 200'000 francs, soit 1000 fois le prêt de départ !

Fier et probablement rancunier, Vincent Dubochet ne fit appel qu'à des architectes et entrepreneurs français et n'utilisa pas les ressources de la région. Les plans sont signés par l'architecte Eugène Laval (1818-1869) et la réalisation supervisée par l'architecte Émile Bertolini. Dubochet employa la firme Ducros, qui plus tard construira la Tour Eiffel, et fit transporter les matériaux sur des barques de Genève à Clarens<sup>6</sup>. Il imposa au regard des Montreusiens une bâtisse à l'allure grandiose, affirmant son statut de manière ostentatoire.

Le château semble avoir été construit en un tour de main. Aucune trace n'est conservée concernant la construction, du moins aux Archives de Montreux. Tout au plus, est-il fait mention dans les procès-verbaux de la Commune du Châtelard, des questions relatives à des droits de passage sur le territoire des Crêtes<sup>7</sup>. Bien que les mises à l'enquête n'existent pas encore à cette période, et que, par conséquent, nous ne savons pas comment a été perçue la construction de cet édifice, on peut facilement imaginer qu'elle n'ait pas fait l'unanimité, dans tous les cas, qu'elle ait créé des discussions.

Si de loin le Château des Crêtes voulait concurrencer le Château du Châtelard, son autre voisin le Château de Blonay ou encore le Château

de Chillon, à y regarder de plus près tous les éléments décoratifs ont été construits en trompe l'œil. Certains dirent : « Quant à la tour en briques roses, elle offre un exemple intéressant du goût pour les vieilles pierres chez un parvenu sans culture mais qui tient à impressionner ses invités »<sup>8</sup>. C'est vers 1885 que cette même tour octogonale a été redécorée d'une verrière.

À défaut de plans de construction, les cartes postales et les photographies sont des sources précieuses pour observer le château et son extérieur. Remarquable également, ce dernier se compose de nombreuses dépendances, dont une orangerie dans le soubassement mais également d'un « parc des plus romantiques »<sup>9</sup>, agrémenté d'une grotte et de bosquets, en référence à Rousseau<sup>10</sup>.



Fig. 5 Clarens, le Château des Crêtes, [1890-1900], Archives de Montreux, CH001228-4-PP243-A05-02-fkdia0113

Malheureusement, aucune image ne dévoile l'intérieur du château. Nous pouvons malgré tout nous imaginer à quoi il ressemblait notamment en regroupant différentes descriptions trouvées dans la presse locale. Le journal *La Revue* du 2 avril 1938 décrit la chambre dans laquelle séjourna plusieurs

fois l'homme d'état français Léon Gambetta de la manière suivante : « c'est une petite pièce, éclairée par deux fenêtres à rideaux d'andrinople, sobrement meublée d'un lit à baldaquin et d'un bureau-commode, et ornée à l'une de ses parois d'une somptueuse glace de Venise ».

Nous pouvons également imaginer à quoi ressemblait le décor du salon. En effet, c'est dans cette pièce que figure l'un des plus beaux tableaux de Charles Gleyre (1806-1871) la « Minerve et ses trois Grâces ». C'est Vincent Dubochet qui avait alors commandé cette toile de grand prix qui constitue l'un des plus beaux ornements de la bâtisse. Quant à la cheminée du salon, elle serait remarquable également, « en marbre blanc de Carrare, avec l'effigie de Rousseau sculptée à même le manteau »<sup>11</sup>.

Homme de lettres et reporter, Pierre Giffard (1853-1922) complète le descriptif en 1880<sup>12</sup> : « Au rez-de-chaussée, deux grands salons et une salle de billard. Au premier et au second, dix-huit chambres. Le tout décoré à l'avenant. Tentures soignées, meubles simples, décoration de bon goût, sans luxe, mais avec un bien vivre ».

Les plans d'enquête d'une transformation du château dans les années 1980 viennent confirmer ces descriptions. Sur le plan du rez-de-chaussée, on observe ainsi le séjour, mais également le billard et la bibliothèque. Le plan de la façade quant à lui nous renseigne notamment sur la hauteur de la tour-donjon, qui culmine à près de 25 mètres.

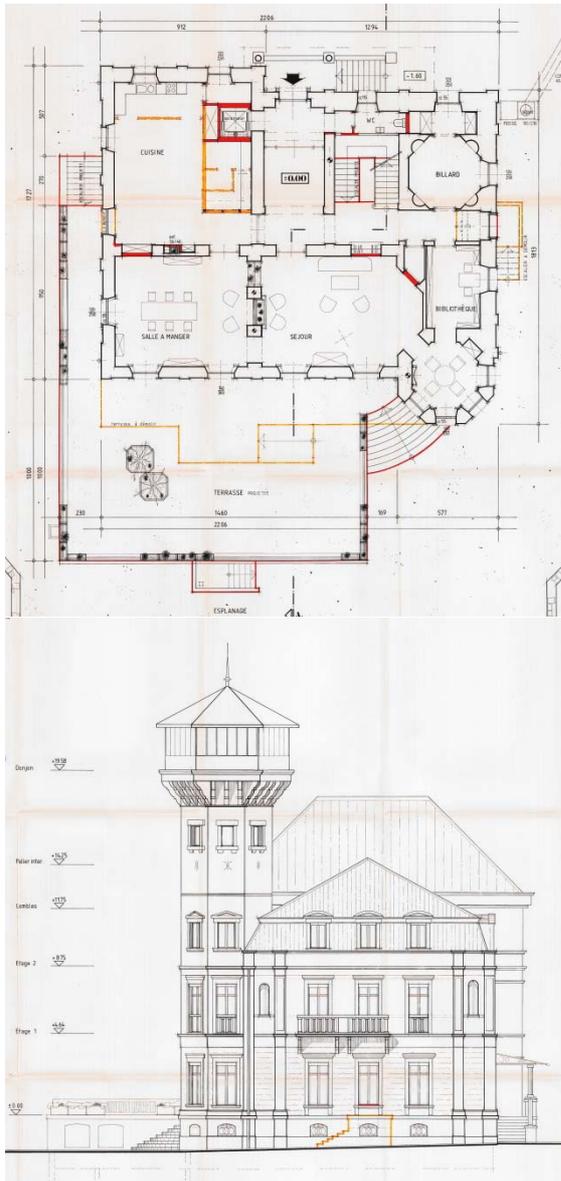


Fig. 6a et 6b, Plans du rez-de-chaussée et de la façade est 1989, Commune de Montreux, Police des constructions, AM-MTX-G-e4617

À son décès, Vincent Dubochet institua comme héritiers universels, sa nièce (fille de son frère Jacques qui avait épousé le Sénateur Jules

Guichard) et la sœur de celui-ci, Suzanne Arnaud de l'Ariège qu'il chargea « de faire dans le pays les largesses nécessaires »<sup>13</sup>.

Suzanne Arnaud de l'Ariège (? - 1904) avait eu à Paris, un salon politique célèbre, où se regroupait l'élite du monde républicain. Elle avait pour habitude de venir à Clarens durant l'automne et le printemps et chaque année elle réunissait autour d'elle ses amis parisiens faisant du château un centre politico-mondain.

C'est ainsi que le ministre Floquet<sup>14</sup>, le Général Fourras ministre de la guerre et le colonel Richard son chef de cabinet y passent quelques jours, tout comme Eugène Spuller (ministre de l'instruction publique et des affaires étrangères), Édouard Lockroy (ministre de l'instruction publique), Paul Bert (médecin et ministre), le sénateur Liouville et Gambetta dont nous reparlerons.



Fig. 7 Clarens, Le Château des Crêtes et ses hôtes, [1890-1900], Archives de Montreux, ICO-A-04-01-25

Si elle savait recevoir ces hôtes prestigieux de la politique française, elle était aussi fort appréciée à Montreux et ne manquait jamais d'être généreuse « Madame Arnaud de l'Ariège était fort aimée à Montreux, où elle faisait beaucoup de bien. Elle

s'intéressait vivement à notre pays, où elle possédait de grandes propriétés, et ne manquait jamais d'envoyer une généreuse offrande aux souscriptions ouvertes dans les journaux, quand un sinistre frappait la contrée »<sup>15</sup>. On lit aussi dans le journal *La Revue* du 3 avril 1938 que « chaque automne elle faisait donner aux pauvres de Clarens et de Chailly des châtaignes de son parc. Tous les hivers elle faisait l'emplette d'un gros lot de vêtements chauds qu'elle partageait elle-même entre les indigents de sa connaissance. Lorsqu'elle mourut, le 21 août 1904, ce fut un deuil général dans la contrée montreuusienne ».

L'hôte le plus célèbre tout comme celui qui fréquenta le plus assidûment le château fut Léon Gambetta (1838-1882)<sup>16</sup>. Gambetta séjourna très régulièrement dans la région de Montreux pour des raisons de santé, parfois même accompagné de son père. Il y suivait des cures de raisin et de repos. Gambetta se délectait du paysage montreuusien. On lit dans la presse qu'il : « aimait regarder les vendangeurs et échanger avec eux, tout comme prendre le bateau. On le reconnaissait par son allure fière. Il était curieux des mœurs locales et la veste sous le bras et le chapeau à la main, il se promenait dans les vignes et aimait prendre boire le vin de la cave Dubochet »<sup>17</sup>. Lors d'une sortie en bateau à Meillerie, il croisa un paysan qui en extase devant lui ne résista pas à lui demander : « Pardon, mossieu Gambettà ! Je grille d'envie de vous serrer la main, pour que je puisse raconter à ma Julie, à mes enfants, à notre raigent, que j'ai une fois dans ma vie serré la main d'un grand homme... ! », l'homme d'Etat donna alors une vigoureuse poignée de main, lui offrit un cigare et s'en alla »<sup>18</sup>. Les passages à Montreux de Gambetta faisaient toujours l'objet d'annonces

dans la presse locale. On annonçait alors que le château se préparait à le recevoir. On raconte même que les propriétaires successifs ont conservé scrupuleusement la chambre dans laquelle il logeait<sup>19</sup>. Si la presse locale témoigne de ses visites à Montreux, sa correspondance personnelle nous donne elle aussi un regard précis sur ses activités. En effet, bien qu'en « vacances » dans la région, il rédigeait de longues lettres donnant des directives à son parti républicain<sup>20</sup>. Dans ces mêmes lettres il raconte ses entrevues avec Monsieur Dubochet et Madame Arnaud.

C'est en son honneur que la Commune du Châtelard donna le nom de Gambetta à une rue. Son nom a aussi été attribué au carrefour Gambetta tout comme à l'Hôtel Gambetta, aujourd'hui EMS Gambetta. Sur ce bâtiment, on trouve d'ailleurs plusieurs éléments témoignant du passage de l'homme d'état :



Fig. 8 Détails de l'EMS Gambetta, rue Gambetta 3. Plaque commémorative et « cul-de-lampe » à l'effigie de Léon Gambetta, Archives de Montreux 2020

Dès 1904, suite au décès de Madame Arnaud de l'Ariège, le château passa de propriétaire en propriétaire. En 1907 c'est Marius Chessex de Territet qui l'acheta. Afin de conserver le charme authentique de la bâtisse, le nouveau propriétaire acheta le mobilier presque au complet. Son achat comprenait tout le mobilier à l'exception de quelques pièces personnelles qui appartenaient aux anciens propriétaires, la famille Arnaud de l'Ariège. S'en suivent une trentaine d'années sans que le château ne fasse parler de lui de manière significative. Tout au plus, apprenons-nous qu'une famille péruvienne en fut l'acquéreur, puis dans les années 1930, qu'un « particulier » y installa une clinique privée<sup>21</sup>, un «établissement hydro-pathique»<sup>22</sup>.

En 1940, les heures de faste du château prirent fin avec une vente aux enchères. On écrit dans la presse de la *Feuille d'Avis de Vevey* du 8 novembre 1941 : « La décrépitude rongé depuis des années les balcons en bois des grandes écuries, la pierre artificielle de la grotte du parc, tout comme la mousse qui recouvre les sentiers » et que « la nature revient à elle-même ». Le château est à vendre à des conditions avantageuses<sup>23</sup>. C'est la Banque populaire suisse qui l'acheta pour 80'000 francs. Puis, c'est les clés de la bâtisse furent reprises par le Dr Frey Bernhard, vétérinaire qui y avait installé une clinique pour chiens dès 1944. Des travaux de restauration furent entrepris et c'est ainsi que les boiseries, les plafonds, les peintures retrouvèrent leur éclat. En 1985 enfin, le domaine fut racheté par un riche industriel allemand.

Si aujourd'hui, le Château des Crêtes trône toujours sur sa colline, non loin du Château du

Châtelard, son unicité et sa volonté ostentatoire sont quelque peu masquées par toutes les constructions qui sont venues lui tenir compagnie. Nous vous invitons au détour d'une promenade dans la région à laisser votre regard admirer cette bâtisse, à rêver du belvédère qu'offre son parc et surtout à laisser votre imagination vagabonder en pensant à ce cher Vincent Dubochet qui devait être tellement fier en contemplant son château...

Archives de Montreux, juillet 2020

---

<sup>1</sup> RIBEIRO, Tiago, « Des Bosquets de Julie à ceux de Françoise-Louise de la Tour, mais où donc vivait Madame de Warens », Archives de Montreux, 2011

<sup>2</sup> Archives de Montreux, CHD GB-2a, Commune du Châtelard, plans cadastraux, 1770

<sup>3</sup> GONTHIER, Albert, conférence du 22.04.2004, « Vincent Dubochet, son château et ses villas », CH001228-4-MTX-Y-b-Vincent Dubochet

<sup>4</sup> GONTHIER, Albert, conférence du 22.04.2004, « Vincent Dubochet, son château et ses villas », CH001228-4-MTX-Y-b-Vincent Dubochet

<sup>5</sup> Feuille d'Avis de Lausanne, 27.10.1877

<https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/45803/view?page=5&p=separate&search=%22Gambetta%22&hlid=327625206&tool=search&view=1537,233,1870,888>

<sup>6</sup> JAULT, Yves, *Les Châteaux viticoles du Pays de Vaud, Château des Crêtes*, éditions 24heures, 1990, Lausanne, p.108

<sup>7</sup> Archives de Montreux, CH001228-4-CHD-A-58, CH001228-4-CHD-A59

<sup>8</sup> Feuille d'Avis de Lausanne, 18-19.09.1965, <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/47253/view?page=39&p=separate&search=%22Ch%C3%A2teau%20des%20Cr%C3%A8tes%22&hlid=618529442&tool=search&view=1272,395,1516,720>

<sup>9</sup> CÉRÉSOLE, Alfred, *Montreux*, dans « L'Europe Illustrée » 74°, 1885, p. 23.

<sup>10</sup> NEUENSCHWANDER FEIHL, Joëlle, *Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920 : Montreux*. Berne : Société d'Histoire de l'Art en Suisse, 2000, p. 89

<sup>11</sup> JAULT, Yves, *Les Châteaux viticoles du Pays de Vaud, Château des Crêtes*, éditions 24heures, 1990, Lausanne, p.108

<sup>12</sup> CHOMBARD GAUDIN, Cécile, *Montreux Kaléidoscope*, éd Slatkine, Genève, 2015, p. 95

<sup>13</sup> Feuille d'Avis de Vevey, 30.10.1877, <https://scriptorium.bcu->

---

[lausanne.ch/zoom/249495/view?page=10&p=separate&search=%22Arnaud%22&hlid=56181147&tool=search&view=641,0,1264,417](https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/249495/view?page=10&p=separate&search=%22Arnaud%22&hlid=56181147&tool=search&view=641,0,1264,417)

<sup>14</sup> Feuille d'Avis de Vevey, 05.01.1942,

<https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/202205/view?page=6&p=separate&search=%22Arnaud%22&hlid=5155833698&tool=search&view=418,1499,1716,763>

<sup>15</sup> Messenger de Montreux, 23.08.1904

<sup>16</sup> Léon Gambetta (1838-1882), homme d'État français, chef du parti républicain

<sup>17</sup> La Revue, 02.04.1938, <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/149062/view?page=1&p=separate&search=%22Gambetta%22&hlid=1566031985&tool=search&view=0,400,2317,1195>

<sup>18</sup> Nouvelle Feuille d'Avis de Vevey, 24.10.1879, <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/254079/view?page=13&p=separate&search=%22Charles-Auguste-Berthold%20van%20Muyden%22&hlid=108439471&tool=search&view=0,665,2787,3504>

<sup>19</sup> Revue, 02.04.1938, <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/149062/view?page=1&p=separate&search=%22Cr%C3%A8tes%22&hlid=1566033226&tool=search&view=2575,1064,1820,873>

<sup>20</sup> Lettres de Gambetta 1868-1882, recueillies et annotées par Daniel Halévy et Émile Pillias, éditions Bernard Grasset, Paris, 1938

<sup>21</sup> JAULT, Yves, *Les Châteaux viticoles du Pays de Vaud, Château des Crêtes*, éditions 24heures, 1990, Lausanne, p. 111

<sup>22</sup> Feuille d'Avis de Lausanne, 02.12.1941, <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/28818/view?page=22&p=separate&search=%22Cr%C3%A8tes%22&hlid=265893402&tool=search>

<sup>23</sup> Feuille d'Avis de Vevey, 30.06.1942,

<https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/202115/view?page=3&p=separate&search=%22Cr%C3%A8tes%22&hlid=5154366391&tool=search&view=0,489,1637,798>